

Rentrée dans un conteneur : à la mode !

Des dizaines de milliers d'enfants vont vivre cette réalité dès lundi prochain

Une rentrée scolaire dans un pavillon mobile ou un conteneur, c'est à la mode chez nous, surtout à Bruxelles où 800 élèves vont vivre cela la semaine prochaine. Combien sont-ils en Wallonie et à Bruxelles à être scolarisés dans des classes provisoires ? Impossible à dire. Mais on peut tabler sur plus de 40.000.

Le calcul vaut ce qu'il vaut, mais il nous revient que, dans l'enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles, les espaces modulaires couvriraient 10 % de la surface du bâti. Ce qui ne signifie pas forcément que 10 % des 170.000 élèves le fréquentent. On peut néanmoins estimer que plus de 10.000 enfants suivent des cours dans des pavillons mobiles ou des conteneurs. Et si l'on se souvient que ce réseau représente 20 % de l'offre scolaire, cela devrait faire au moins 40.000 enfants (et sans doute plus) qui sont scolarisés dans ces conditions.

Et ces statistiques sont appelées à gonfler. Au début de l'année, le ministre Écolo Jean-Marc Nollet, alors responsable des infrastructures scolaires faisait passer en gouvernement un plan visant à créer d'urgence 13.750 places supplémentaires dans l'enseignement fondamental et secon-

daire. Le but était, bien sûr, de faire face aux effets du boom démographique particulièrement important dans la capitale.

Le plan était articulé en trois phases : la première consistait à déployer des classes mobiles dans les cours d'école, la seconde à construire des classes modulaires fixes et la troisième à rénover ou étendre des infrastructures en dur existantes. Vous lirez ci-contre l'évolution de cette promesse dans la réponse de Joëlle Milquet aux remarques cinglantes de l'opposition MR.

CONFORT, ISOLATION : RIEN À VOIR AVEC LES BARAQUES D'ANTAN !

Dans la commune bruxelloise d'Auderghem, la direction et les enseignant(e)s du Centre scolaire des Marronniers mettent la dernière main à la décoration de conteneurs, installés dans la cour de récréation, qui doivent accueillir 50 élèves le 1^{er} septembre. La directrice insiste sur le soulagement que cette solution consiste pour les instits et les parents. « *C'est très bien aménagé à l'intérieur* », explique la directrice, M^{me} Gravy. « *Il y a tout le confort, des toilettes, ainsi que le*

chauffage. C'est un grand soulagement pour tout le monde, aussi pour les parents des 50 enfants qui vont être accueillis ici. Tout cela n'est que provisoire, pour une année, deux tout au plus, le temps que l'on construise la nouvelle école. »

Le confort est moins le souci que la place pour installer ces conteneurs qui grignotent souvent une partie de la cour de récréation. On parle de conteneurs, d'accord, mais il y a aussi les pavillons modulaires qui ont fait du chemin depuis les années 70 ou 80 et peuvent aujourd'hui durer 40 ans sans problème, à en croire les sociétés spécialisées dans ces constructions : isolation acoustique ou thermique, confort, on est souvent loin des baraques rudimentaires d'avant.

LE PROJET DU MINISTRE NOLLET

Rappelons que le ministre Nollet avait justement présenté, il y a quelques mois, un prototype wallon de classes modulaires passives capable de répondre aux situations d'urgence, au look très séduisant, véritable Rolls-Royce du secteur. La construction des premiers prototypes était prévue pour l'année prochaine. Si la nouvelle ministre poursuit le projet, bien sûr. ■

DIDIER SWYSEN

QUAND L'ÉCOLE DEVIENT UNE SOUFFRANCE**La phobie scolaire, une réalité pour 5 % des jeunes**

Être stressé avant la rentrée des classes, avant un examen, ou simplement ne pas aimer l'école, ce n'est pas une phobie. Heureusement car la majorité des élèves y sont confrontés à un moment ou l'autre. Mais pour certains, jusqu'à 5 % des jeunes en âge scolaire, l'école est une souffrance au point qu'ils sont dans l'incapacité d'y mettre les pieds. Il s'agit là d'une véritable pathologie qui peut mener à une hospitalisation.

« C'est un blocage par rapport à toute forme d'apprentissage scolaire », explique Bruno Darras, psychologue, directeur du centre Henri Wallon.

« Le phénomène peut survenir à toutes les périodes de la scolarité. »

Les symptômes ? « Replis sur soi, colère, refus absolu d'aller à l'école... Cela varie d'un enfant à l'autre », précise-t-il.

Comme toute phobie, celle liée à l'école est une histoire de peurs. « C'est un cas de phobie sociale », précise le docteur Damien Lermiaux, pédopsychiatre au CHU de Liège. « Peur de l'école, de paraître idiot devant le prof, d'autres élèves violents... Cela peut aussi être l'angoisse de quitter le cocon familial. »

Un événement particulier, un traumatisme, le sentiment d'une tâche insurmontable... peuvent mener à une telle phobie. La personnalité de l'enfant de même que l'environnement familial sont aussi des paramètres à prendre en compte. Avant d'en arriver là, il existe des signes qui peuvent faire prendre conscience aux parents que leur enfant est en souffrance par rapport à l'école. « Il faut y être attentif avant que le mal-être ne se transforme en phobie, bien plus difficile à traiter » conclut Bruno Darras. ■

V.B.

INQUIÉTANT ?**Le MR accuse, Milquet rassure**

« Les 800 places supplémentaires seront opérationnelles pour la rentrée scolaire à Bruxelles », assure la ministre de l'Enseignement, Joëlle Milquet. Elle répond ainsi à des inquiétudes de la Fapeao (les associations de parents de l'enseignement officiel) et aux critiques de l'opposition MR.

« À Anderlecht, 650 enfants n'ont pas de place en maternelle et 300 en primaire », s'est alarmée Françoise Bertieaux (MR). « Au-delà du drame scolaire, c'est un véritable drame social : certains parents vont-ils devoir renoncer à travailler pour garder leurs enfants à la maison ? »

7.607 PLACES D'ICI 2017

La ministre poursuit son décompte. « Nous pourrons donc

compter pour cette rentrée scolaire sur l'ouverture des 800 nouvelles places à Bruxelles dans le fondamental, au travers de pavillons modulaires mobiles qui seront fonctionnels pour le 31 août 2014, auxquelles s'ajoutent 450 nouvelles places dans le réseau Wallonie-Bruxelles »

Joëlle Milquet se montre rassurante pour l'avenir. « D'ici la prochaine rentrée scolaire, 2.400 nouvelles places seront créées dans le fondamental à Bruxelles et 1.700 en Wallonie afin de continuer à répondre au boom démographique. La troisième phase, qui concerne donc essentiellement la rénovation de bâtiments, permettra de créer 4.407 places dans le fondamental à Bruxelles et 2.722 en Wallonie. Entre 2014 et 2017, c'est donc un total de 7.607 places qui seront créées dans les écoles bruxelloises et 4.897 en Wallonie sans compter celles prévues par le dispositif précédent. » ■

D.SW.